



HAL
open science

Les représentations du DAF dans les fictions d'affaires en bandes dessinées

Sébastien Rocher

► **To cite this version:**

Sébastien Rocher. Les représentations du DAF dans les fictions d'affaires en bandes dessinées. La Revue du Financier, 2021, 244, pp.24-36. hal-03557492

HAL Id: hal-03557492

<https://hal.science/hal-03557492v1>

Submitted on 5 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les représentations du DAF dans les fictions d'affaires en bandes dessinées

Version acceptée

(Cette version est susceptible de comporter des différences avec la version publiée. Merci de ne citer que la version définitive publiée)

ROCHER, S. (2021). Les représentations du DAF dans les fictions d'affaires en bandes dessinées. *Revue du Financier* 244, pp. 24-36.

Les représentations du DAF dans les fictions d'affaires en bandes dessinées

Sébastien ROCHER

Professeur des universités en Sciences de Gestion

CEREFIGE

sebastien.rocher@univ-lorraine.fr

Résumé

Cet article présente une analyse des représentations du directeur administratif et financier dans des fictions d'affaires en bandes dessinées. A partir d'une analyse de 11 personnages, 4 profils ont été identifiés : le réaliste, conseillant le dirigeant à partir de la situation comptable de l'entreprise, l'inventif, proposant au dirigeant des possibilités de croissance externe, le profiteur, abusant de sa position hiérarchique, et le fraudeur, impliqué dans des scandales financiers. Il ressort de cette typologie que la malhonnêteté caractérise le plus grand nombre de personnages, et que le DAF est, dans l'imaginaire, celui qui contribue à diffuser une logique financière bénéficiant à l'actionnaire, sans considérer les conséquences sur les autres acteurs de l'entreprise. Cette image semble être la conséquence des scandales financiers qui ont animé le monde économique au début des années 2000, le DAF devenant la cible d'une critique du capitalisme véhiculée dans les bandes dessinées étudiées.

Mots-clefs : DAF, fiction d'affaires, image, bandes dessinées

Abstract

This article presents the results of a study of public representations of the chief financial officer in comic book business fiction. From an analysis of 11 characters, 4 profiles have been identified: the realist, observing the possibilities of the company from its accounting situation, the inventive, proposing external growth opportunities to the manager, the profiteer, abusing his position of power within the company, and the fraudster, involved in financial scandals. It emerges from this typology that dishonesty characterizes most of the characters, and that the CFO is, in the imagination, the one who contributes to spreading a financial logic that benefits the shareholder, without considering the consequences on the other actors of the company. This image seems to be the consequence of the financial scandals that animated the economic world in the early 2000s, with the CFO becoming the target of a criticism of capitalism conveyed in the comic books studied.

Keywords: CFO, business fiction genre, image, comic books

Introduction

Un courant de recherches prenant le directeur administratif et financier (DAF) comme objet d'étude s'est développé suite à l'importance grandissante prise par ce dernier dans les entreprises, tant en France (Bechet et Luthi, 2014 ; Berland et al. 2019) qu'à l'étranger (Zorn 2004). L'un des enjeux des travaux qu'agrège ce courant de recherche est de mieux cerner « qui est le DAF », en étudiant notamment son profil, son rôle et sa place dans l'entreprise (voir notamment Favaro, 2001 ; Baxter et Chua, 2008 ; Hiebl, 2013 ; Bedard et al., 2014 ; Wronska-Bukalska et Wawryszuk-Misztal, 2015 ; Moodley et Bayat, 2017 ; Chen et al., 2018).

Aux côtés de ces travaux centrés sur les réalités organisationnelles, l'analyse de l'imaginaire entourant l'idée de « qui est le DAF » dans la société n'a pour l'instant pas été engagée. Pourtant, la connaissance de cet imaginaire peut être riche d'enseignements pour les DAF eux-mêmes car les représentations attachées à un corps social sont susceptibles d'influencer les comportements vis-à-vis des membres de celui-ci, tout comme les comportements des membres eux-mêmes. De plus, il est nécessaire de connaître les représentations d'un groupe social pour les combattre si elles s'avèrent négatives et préjudiciables. En accord avec Tajfel et Turner (1986), les individus préfèrent appartenir à un groupe bénéficiant d'une bonne image sociale. Si tel n'est pas le cas et s'ils ne peuvent quitter le groupe facilement (comme dans le cas des DAF par exemple), alors ils doivent changer son image, et pour cela, il faut en connaître les composantes.

Les représentations du DAF dans la société peuvent être analysées selon deux approches principales, l'une fondée sur les représentations émises, l'autre sur les représentations reçues. La première est l'étude des représentations publiques du DAF. En accord avec Sperber (1982, 1989), les représentations publiques sont des représentations mentales (soit des représentations propres à chaque individu, et dont chacun est le seul destinataire, composant son « savoir ») diffusées par un canal de communication à destination d'un ou plusieurs autres individus, par le truchement d'une publicité, d'un journal d'information ou encore d'une œuvre de fiction, entre autres possibilités. La deuxième est l'étude des représentations sociales, soit des représentations communiquées de façon répétée jusqu'à être largement distribuées dans un groupe social et composer ainsi des représentations partagées entre les membres de ce groupe.

Le présent article s'insère dans la première approche. L'objectif est ainsi d'analyser la nature des représentations publiques du DAF. Ce choix est justifié notamment par le pouvoir de telles représentations de conduire potentiellement un ou plusieurs destinataires à construire, à leur tour, une représentation mentale de contenu semblable à la représentation initiale, d'influencer les comportements et les représentations diffusées dans des groupes sociaux, et de contribuer à forger un imaginaire collectif sur un objet social donné. En d'autres mots, les représentations publiques sont susceptibles de contribuer à la construction des représentations sociales. A titre d'exemple, le film américain *Wall Street* a eu, à la fin des années 1980, une influence importante sur la représentation du monde de la finance et de ses membres, tant auprès des étudiants que des professionnels du secteur : Hansen et Magnussen (2008, p. 309) rappellent que le port de bretelles similaires à celles que porte l'un des personnages principaux du film devint, après la sortie de celui-ci, une pratique des banquiers d'affaires de Wall Street. De même, Guerrera (2010) souligne que ce film a conduit les spectateurs à ajuster leur attitude vis-à-vis du monde de la finance, entre envie et rejet, au regard de la réalité dépeinte.

Plus précisément, seront analysées dans le cadre de cette étude les représentations publiques diffusées dans des œuvres de fiction, en favorisant la fiction d'affaires, c'est-à-dire « une fiction qui place au centre de son récit les mécanismes et acteurs économiques dans le contexte d'une entreprise, privée ou publique » (Reyns-Chikuma, 2015, p. 1). Simultanément « récit se donnant comme imaginaire » et « représentation se donnant pour réelle » (Heinich, 2002, p. 891), la fiction est devenue un terrain d'étude accepté dans les recherches en sciences de gestion, et plus particulièrement en finance (Hansen et Magnussen, 2008 ;

Haiven, 2014) ; et les fictions d'affaires récentes ont contribué à l'émergence de nouvelles figures fictionnelles issues du monde financier (Régis, 2015 ; Martin-Mercier 2015).

Si quelques études sur les représentations de la grande entreprise (Spector, 2008 ; Clare, 2014) ou sur les représentations des femmes (Schiappa, 2008 ; Panayiotou, 2015) menées à partir de l'étude d'œuvres cinématographiques américaines ont indirectement effleuré la question des représentations des DAF dans des fictions d'affaires, aucune étude spécifiquement dédiée à cette question n'a pour l'instant été engagée. L'objectif du présent article est donc de proposer une première étude en la matière.

Pour ce faire, seront étudiées plus spécifiquement les fictions d'affaires en bandes dessinées en langue française et destinées en premier lieu au marché européen. Depuis la fin des années 1990 et la création de la série à succès *Largo Winch* dans laquelle l'aventure et le réalisme des affaires s'entremêlent, la fiction d'affaires s'est imposée comme un genre à part entière en bandes dessinées (Reyns-Chikuma, 2009). Réalisées le plus souvent avec la participation d'acteurs du monde de la finance, caractérisées par des explications techniques participant à renforcer l'impression d'être au plus près de la réalité, et diffusées dans le monde économique comme auprès du grand public, ces œuvres sont susceptibles de proposer des représentations du DAF pouvant apparaître proches du réel pour leurs lecteurs, même si tel n'est pas le cas. Comme l'observe Flahaut (2005), le fait que les représentations publiques auxquelles sont soumis les individus soient justes dans l'absolu, c'est-à-dire basées sur une connaissance technico-scientifique, n'a pas d'importance, à partir du moment où le groupe social qui les véhicule, tout comme les individus qui les reçoivent, les considèrent comme telles. Ces représentations publiques sont ainsi susceptibles d'être des vecteurs d'influence pour leurs récepteurs, justifiant ainsi leur étude.

La suite de l'article est organisée de la manière suivante : la première partie présente une revue de littérature de travaux comprenant une analyse de représentations du DAF dans des fictions d'affaires, dans le but d'en souligner les apports mais aussi les limites et les besoins d'approfondissements. La méthodologie de recherche de la présente étude est détaillée dans une deuxième partie. La troisième partie expose les résultats de l'analyse, avant une partie conclusive.

I – DAF et fictions d'affaires

Bien que l'émergence du DAF ait conduit à une relative perte de prestige du comptable au sein des organisations (Bechet et Luthi, 2014, p. 121), l'étude des représentations de ce dernier reste l'unique regard sur les services financiers des entreprises par le prisme de la culture populaire (Richardson 2015, Rocher 2017), tandis que l'analyse de l'image du DAF reste encore à faire.

Quelques travaux sur l'imaginaire de la grande entreprise dans la culture populaire américaine présentent toutefois une analyse du portrait de personnages de Chief Financial Officer (CFO), l'équivalent américain du DAF. Ainsi, dans son étude des films américains des années 1950 sur le monde de la grande entreprise, Spector (2008) décrit le personnage du DAF apparaissant dans *Executive Suite* en 1954 : postulant au poste de directeur de l'entreprise, le DAF donne une vision de l'entreprise uniquement dirigée vers l'actionnaire et le retour sur investissement. L'un de ses opposants pour ce même poste avance la qualité du produit et les aspirations des travailleurs, réfutant la primauté de la dimension financière sur la dimension sociale, ce qui lui permet d'obtenir le poste. Spector (2008, p. 45) souligne que s'exprime, dans ce film, une crainte de la financiarisation des entreprises, incarnée par le DAF.

Dans le film *Network* (1976), dont le récit porte sur l'évolution d'une chaîne de télévision, le personnage Frank Hackett, pour lequel Clare (2014, p. 81) formule l'hypothèse qu'il occupe le poste de CFO au début du film, est uniquement motivé par le profit, et ne considère pas les questions d'intégrité ou d'éthique. Il est un homme sans cœur, individualiste, qui devient le dirigeant de l'entreprise, notamment par la manipulation des autres. Sous sa direction, l'entreprise, qui était en difficulté, affiche des profits importants.

D'autres travaux portant sur l'image des femmes au sein des entreprises dans les fictions (Schiappa, 2008 ; Panayiotou, 2015), proposent une description du personnage de Stéphanie Kaplan dans le film *Disclosure* (1994), ancienne CFO de l'entreprise, promue au poste de dirigeante. Schiappa (2008, p. 128) rappelle qu'elle est décrite comme habituée à se débarrasser des projets qu'elle ne juge pas assez rentables, mystérieuse, dangereuse, dévouée à son travail, conspiratrice, compétente mais détestée.

Bien que ces films furent réalisés à des périodes différentes, il n'en reste pas moins que ces trois personnages de DAF partagent des traits communs : l'ambition, la recherche du profit et de la rentabilité, un individu peu apprécié avec une image négative. Cette image apparaît être la conséquence, d'une part, de la domination, dans la culture populaire, d'une perception négative des grandes entreprises et de leurs dirigeants (Parker, 2002 ; Blundell, 2000) ; et d'autre part, de l'image de la réussite professionnelle véhiculée dans ces films, construite autour de l'idée de rationalité, de l'absence d'émotions et d'un comportement orienté vers l'action (Schiappa, 2008).

L'étude de ces personnages ne fut toutefois pas réalisée dans le cadre d'une analyse spécifique des représentations du DAF. De ce fait, le nombre d'occurrences et la méthodologie d'identification des personnages sont autant de facteurs ne permettant pas de généraliser cette image du DAF. De même, la période des films étudiés ne permet pas de saisir l'éventuel impact sur les représentations du DAF des scandales financiers qui ont marqué le début des années 2000, et dans lesquels les DAF furent parfois des acteurs majeurs (Howell, 2002 ; Feng et al. 2011). En effet, en accord avec la définition proposée par Orfali (2005, p. 65), ces scandales peuvent être définis comme des « événements extraordinaires », soit « tout événement qui, se produisant de manière impromptue dans l'espace naturel, physique, social, politique, culturel, historique, symbolique, etc., génère une prise de conscience individuelle et collective, induisant des effets importants au niveau des pratiques et des représentations sociales » (Orfali, 2005, p. 65).

Similairement, ces études ne permettent pas d'appréhender les conséquences possibles sur les représentations du DAF de la montée en puissance des directions financières au sein des grandes entreprises à partir des années 1980 (Zorn, 2004 ; Lescure, 2019).

Le même argument peut également être avancé suite à « la fragmentation du rôle des directeurs financiers après 1990 » (Berland et al., 2019, p. 67), passés du rôle du technicien comptable peu impliqué dans la définition et la mise en œuvre de la politique stratégique de l'entreprise au début des années 1980, à celui du « Business Partner » guidant le dirigeant dans le pilotage de la performance dans les années 1990, au « cost killer » se concentrant sur la réduction des coûts à court terme et contribuant à une gestion qui n'est plus fondée simplement sur la rentabilité, et au directeur financier stratégique, porte-parole des actionnaires, donnant la priorité au profit comme critère de gestion et à sa répartition au profit des actionnaires, deux profils apparus au début des années 2010 (Berland et al. 2019).

Enfin si les fictions américaines sont susceptibles d'avoir un large impact à l'échelle internationale du fait de leur large diffusion (Crothers 2018), il n'est pas à exclure que des représentations différentes émergent dans d'autres contextes culturels, en accord avec l'argument évolutionniste avancé par Schaller et Latané (1996) selon lequel les stéréotypes d'un groupe social donné varient, dans leur nature et leur nombre, selon les médiums, les cultures et l'environnement dans lequel ils existent.

II – La méthodologie d'analyse

Le mode opératoire suivi pour construire un corpus de personnages de DAF apparaissant dans des fictions d'affaires en bandes dessinées est détaillé dans un premier temps, avant une présentation des modalités d'analyse des personnages.

1 - Le recueil des données : l'identification de fictions d'affaires comprenant un ou plusieurs personnages de DAF

Le genre de la fiction d'affaires englobe différentes réalités (Reyns-Chikuma 2015). Quatre sous-genres peuvent ainsi être distingués :

- le thriller économique, qui se caractérise par le fait qu'un cadre ou un autre acteur de l'entreprise est le personnage central, par des descriptions détaillées et concrètes des institutions et des mécanismes financiers, souvent réalisées avec le concours de d'acteurs du monde de la finance, et par des récits centrés sur les actes illégaux dans les affaires, tels que le vol et le meurtre (Reyns-Chikuma, 2009, p. 51) ;
- l'autofiction d'affaires, dans laquelle le personnage principal romance sa propre expérience ;
- la comédie d'affaires, ou satire d'affaires, présentant « une critique souvent caricaturale du monde économique et financier » (Reyns-Chikuma, 2015, p. 6) ;
- et la fiction sociale, centrée sur le monde des ouvriers ou des employés.

Afin d'intégrer l'ensemble de ces types de fiction d'affaires, une première phase de recueil a consisté dans la lecture de bandes dessinées dans lesquelles « une grande partie de l'intrigue tourne autour des affaires, de leurs personnages (personnes d'affaires : ouvriers, employés, patrons, actionnaires, traders), et/ou de leurs mécanismes (achat, vente, paiement), et/ou dans leurs institutions (entreprise, administration, commerce) » (Reyns-Chikuma 2015). Les bandes dessinées furent identifiées à partir de leur synopsis dans les catalogues en ligne d'éditeurs de bandes dessinées, et de critiques disponibles sur 15 sites internet sur la bande dessinée¹.

En complément, un deuxième mode de recueil fut basé sur une recherche par mots-clés (directeur financier, DAF, directeur des finances, service financier, service des finances) à partir de ces mêmes sources d'informations, afin d'identifier des ouvrages dont le synopsis et/ou la critique font référence à un personnage de DAF, dans le but de croiser les résultats avec ceux obtenus lors de la première phase.

Il faut reconnaître ici, comme dans de nombreuses études similaires, une part d'opportunisme méthodologique (Girin, 1989). De ce fait, il n'est pas exclu que certains personnages n'aient pas été identifiés. Cependant, cette méthodologie visait la représentativité et non l'exhaustivité.

La présence d'une information écrite, quelle que soit sa forme (dialogue, texte introduisant une séquence, inscription sur une porte, etc.) spécifiant que le personnage exerce bien la profession de DAF, était obligatoire pour inclure le personnage dans le corpus d'étude. De ce fait, le personnage de Steve Munro, vice-président aux finances dans l'épisode 14 de la série *Largo Winch*, le personnage de Vince Reitzer dans *Think Tank*, vice-directeur financier, et les personnages de Shan, dans *Trust*, et de Catherine, dans *Je suis top !*, tous deux présentés comme membres des services financiers et occupant un rôle d'adjointe du DAF, ont été exclus.

Ce critère de sélection a également conduit à écarter les personnages susceptibles d'être des DAF, mais pour lesquels aucune certitude ne permettait de l'affirmer objectivement, dans le but d'éviter que le chercheur impose sa propre représentation mentale du DAF, en lien avec l'idée selon laquelle « le lecteur projette inévitablement dans le monde fictif et romanesque ce qu'il sait du monde réel » (Miroux, 2003, p. 61). Au final, 11 personnages de DAF apparaissant dans des fictions d'affaires ont été inclus dans le corpus d'étude (tableau 1)

Nom du personnage	Titre	Année	Auteur(s)	Editeur
Raymond Wolff	Les maîtres de l'orge T5	1996	Van Hamme et Vallès	Glénat
Robert	Les maîtres de l'orge T7	1998	Van Hamme et Vallès	Glénat

¹ La liste des éditeurs et celle des sites internet ont été définies en se référant aux classements des éditeurs et des sites généralistes par l'association des critiques et journalistes de bandes dessinées (Ratier 2016).

Monsieur Damino	Scandale à New York	2004	Pétillon et Rochette	Albin Michel
Monsieur Colas	Trust	2007	Weber, Fleuriet, Salvatori et Faina	Casterman
Harold Sanmuth	Think Tank T1 et T2	2008	Verelst et Taborda	Paquet
Walter	Dans mon open space	2008	James	Dargaud
Monsieur Blanchard	La faute aux chinois	2011	Ducoudray et Ravard	Futuropolis
Suzanne	La faute aux chinois	2011	Ducoudray et Ravard	Futuropolis
John Lockwood	Largo Winch T18	2012	Van Hamme et Francq	Dupuis
Monsieur Doucerain	Lehman, la crise et moi	2012	Papin et Appert	La boîte à bulles
Anonyme	Je suis top !	2016	Métayer, Grisseaux et Revel	Delcourt

Tableau 1 : Listes des personnages de DAF analysés

2 - L'analyse des données : le codage des caractéristiques des personnages

Comme le souligne Erman (2006, p. 51) dans le cas du roman, « construire un personnage nécessite de le décrire en le dotant de caractéristiques physiques et morales afin qu'il acquiert une cohérence fictionnelle et suscite, ainsi, un effet de présence dans la conscience du lecteur. [...] portrait physique et portrait moral ne reproduisent pas, en règle générale, une vision dualiste de la personne et, donc, ils fonctionnent de concert ». Prolongeant cet argument à la bande dessinée, l'étude des personnages a reposé conjointement sur l'analyse de leur portrait physique et de leur portrait moral. Concernant ce dernier, une attention particulière a également été portée à la pratique professionnelle des personnages, en retenant la typologie des DAF proposée par Berland et al. (2019), entre technicien comptable, business partner, cost killer et directeur financier stratégique. De plus, l'inclination morale des personnages a également été analysée. Le tableau 2 présente les caractéristiques étudiées pour chaque personnage inclus dans le corpus d'étude.

Caractéristiques	Valeurs
Sous-genres	thriller économique / comédie d'affaires / autofiction d'affaires / fiction sociale
Sexe	Homme / Femme
Age	Jeune / Force de l'âge / Expérimenté
Missions	Technicien comptable / Business Partner / Cost Killer / Directeur financier stratégique
Inclination morale	Honnête / Malhonnête

Tableau 2 : Les caractéristiques étudiées

Le codage des personnages ne s'est appuyé que sur le message dénoté, c'est-à-dire l'action et le contenu manifestes. En d'autres termes, chaque critère a été uniquement étudié en fonction des actions des personnages, sur la seule base de ce qui est montré et dit, c'est-à-dire à partir de l'analyse du dessin puis des textes le cas échéant. Ce choix est lié à la volonté de saisir seulement la représentation du DAF et d'éviter toute interprétation du chercheur et tout jugement de valeur.

Plus spécifiquement, l'analyse des dessins et des textes s'est appuyée sur les codes de la bande dessinée, soit un système de signes assurant le fonctionnement du langage de ce médium. Il ne peut être question de les présenter ici du fait de leur nombre important, ni de laisser croire qu'il existerait un code unique pour toutes les bandes dessinées, celui-ci étant plutôt défini par chaque auteur dans une œuvre donnée. Cependant, des similitudes quant aux méthodes utilisées pour donner des informations et caractériser des personnages ou des situations peuvent être repérées : un auteur pourra ainsi jouer sur le style et la forme de son trait, les couleurs utilisées, les postures et le physique des personnages, le type de discours, le langage et l'expression des personnages, comme le présentent notamment Eisner (1985) et McCloud (1993), des auteurs de bandes dessinées proposant une théorisation du fonctionnement de ce médium.

III – Une analyse des personnages de DAF

Une analyse des personnages au regard de leurs missions a permis de mettre en évidence une diversité des profils, puisque 4 personnages répondent à la définition du directeur financier stratégique, 1 à celle du cost killer et 2 apparaissent être des techniciens comptables. Toutefois, il ne fut pas possible d'identifier les missions de 4 personnages, seuls leurs actes malhonnêtes étant évoqués dans le récit. Néanmoins, en croisant les missions des personnages, leur inclination morale et le contexte de l'entreprise, il a été possible d'identifier 4 profils dans les fictions d'affaires en bandes dessinées : le réaliste, l'inventif, le profiteur et le fraudeur.

1 - Le réaliste

Ce profil comprend deux personnages prenant position au regard des chiffres comptables et de la situation financière difficile de l'entreprise, dont le premier DAF apparaissant dans une fiction d'affaires, à savoir une série composée de 8 tomes publiés à partir de 1992, narrant la saga de cinq générations d'une dynastie fictive de la bière belge, sur le modèle naturaliste des romans zoliens (Reyns-Chikuma, 2010 ; Blandin, 2010). Dans ce récit, Monsieur Wolff est présenté, au début des années 1940, comme le directeur comptable de l'entreprise au début des années 40. Il est apprécié du dirigeant. Il est devenu, dans les années 1950, le directeur financier du groupe, une évolution qui semble suivre la croissance de l'entreprise, passée d'une société artisanale à un groupe international.

Lors d'un conseil de direction, il s'oppose au dirigeant concernant son projet de développement sur le continent américain « à n'importe quel prix », en soulignant les faibles possibilités d'investissement du groupe du fait de la politique agressive de développement à l'international du dirigeant, et en avançant l'argument que les actionnaires ne reçoivent plus de dividendes depuis plusieurs années. Le dirigeant balaie les objections de son DAF, mettant en avant une gestion ambitieuse non dirigée par les chiffres comptables et les actionnaires.

Lorsque le dirigeant est confronté à une tentative de prise de contrôle hostile de la holding du groupe, le DAF est un acteur majeur du financement de l'achat de la majorité des droits de vote. Ce personnage apparaît donc comme étant peu impliqué dans la définition de la stratégie de l'entreprise, et son rôle dans le déploiement de celle-ci se limite aux enjeux des équilibres comptables.

Dans *Lehman, la crise et moi*, M. Doucerain est en charge de « la trésorerie, la comptabilité, les emprunts... » dans l'entreprise de son fils. Face aux difficultés rencontrées par l'entreprise du fait de la crise financière de 2008, chiffres à l'appui, il incite le dirigeant à licencier, faute de quoi l'entreprise ne pourra pas survivre. Le dirigeant s'appuie sur son DAF, pour prendre l'initiative d'une décision difficile pour lui. Là encore, la maîtrise comptable et le pragmatisme qualifient le DAF.

2 – L'inventif

A l'inverse du profil du DAF « réaliste » confronté aux besoins immédiats de l'entreprise, le DAF « inventif » œuvre pour le développement futur de l'entreprise, en proposant des possibilités de profiter d'opportunités stratégico-financières. Les deux personnages appartenant à cette catégorie sont ainsi force de proposition concernant le développement stratégique et la croissance externe de leur entreprise.

Dans *Dans mon open space*, le personnage de Walter est un directeur financier pour lequel le monde de la finance n'a pas de secret, et il n'a aucun scrupule à utiliser des mécanismes tels que la délocalisation pour rechercher des économies et accroître la rentabilité de l'entreprise. Ce sont les salariés qui doivent lui rappeler les réalités du monde de l'entreprise.

Le personnage de Suzanne, dans *La faute aux chinois*, est une DAF imaginative proposant au dirigeant, étude chiffrée à l'appui, des possibilités de développement de l'entreprise en investissant sur le marché chinois et en s'alliant avec un autre groupe. Le dirigeant refuse toutefois cette idée, face au risque qu'il courrait alors de voir son entreprise orientée uniquement vers des objectifs de rentabilité, pensant avant tout à sa responsabilité sociale comme dirigeant, et anticipant les effets d'une crise annoncée dans son secteur d'activité.

Bien que ces deux personnages se distinguent par leur connaissance du système financier, le personnage de Suzanne étant novice et ne voyant pas nécessairement les conséquences potentiellement désastreuses socialement de ses propositions de croissance, tandis que le personnage de Walter ne cherche qu'à profiter d'un système dont il connaît les rouages, il n'en reste pas moins qu'ils contribuent tous deux à diffuser une logique de financiarisation au sein de l'entreprise. De plus, ils incarnent une logique financière déconnectée de ses conséquences sur le plan social et des réalités humaines et environnementales qu'elle implique. Ce faisant, sur le plan narratif, ils jouent un rôle de contraste par rapport à d'autres protagonistes apparaissant, à leur contact, comme plus humains et responsables, ou avec une plus grande hauteur de vue sur les choses.

3 – Le profiteur

Le profil du « profiteur » regroupe deux personnages caractérisés par leur malhonnêteté intellectuelle au quotidien. Ainsi, dans *La faute aux chinois*, Monsieur Blanchard profite du travail d'une des salariées de son service qui a permis l'entrée de l'entreprise sur le marché chinois, pour se mettre en avant. Similairement, dans *Je suis top !*, le DAF est décrit comme « machiste et misogyne, vulgaire avec un humour gaulois » (p. 34), sans éthique professionnelle et profitant de son pouvoir et des situations lorsqu'elles sont à son avantage (p. 43). Il est également décrit comme « accroc au minitel rose », qu'il consulte sur son lieu de travail, déléguant à son assistante la réalisation de son travail (p. 44).

Dans le même registre, dans *Trust*, le personnage de M. Colas est un DAF misogyne qui harcèle sexuellement son adjointe, profitant de sa position hiérarchique.

Dans ces récits, outre l'image d'un personnage de DAF manquant de déontologie, c'est aussi les difficultés des femmes dans les services financiers, et leur nécessaire lutte pour exister dans un monde avant tout masculin, qui sont mises en avant. Dans le corpus étudié, un seul personnage de DAF est une femme, et sa nomination est un choix du dirigeant. Par contre, deux récits (*Trust*, *Je suis top !*) ont, comme personnage principal, une femme travaillant dans un service financier. Bien que leur genre soit différent (un thriller économique, une autofiction d'affaires), ce sont bien les mêmes difficultés des personnages qui sont narrées.

Ce profil du DAF se distingue de la catégorie suivante, composée de personnages caractérisés par leurs pratiques illégales.

4 – Le fraudeur

Dans le tome 7 de *Les maîtres de l'orge*, Robert, directeur financier, a la confiance du dirigeant, dont il est un cousin. Il est toutefois sans scrupules, et fomenté un piège pour faire accuser celui-ci de meurtre, afin de prendre sa place.

Dans la comédie d'affaires *Scandale à New York* parue en 2004, M. Damino manipule les comptes de l'entreprise, avec la complicité du dirigeant.

Dans *Trust*, comme évoqué supra, le personnage de Monsieur Colas cherche à obtenir les faveurs de son adjointe par la force. Retournant la situation à son avantage, celle-ci lui soutire, à son insu, des informations compromettantes et dévoile sa complicité dans un montage financier frauduleux.

Dans le diptyque *Think Tank*, Harold Sanmuth est le DAF d'une entreprise familiale d'exploitation pétrolière, détenue par son père, et dont il est également actionnaire. L'entreprise a des difficultés financières et il a mis en place une comptabilité « créative » pour les masquer, bien qu'il parle de son entreprise comme « n'ayant rien d'un Enron ou d'un Worldcom ». Cette société est « promise à un bel avenir », et suscite la convoitise d'un fond d'investissement américain et un groupe chinois, sur fond de conflits politico-économiques, meurtres, malversations et double-jeu. Le DAF ne soupçonne pas son épouse de se servir de lui dans le but de permettre l'entrée de ce groupe chinois dans le capital. Il est ensuite accusé du meurtre de son épouse, dans le cadre d'une mise en scène.

Enfin, dans *Largo Winch #18*, John Lockwood, « modeste comptable » est devenu DAF d'une entreprise dirigée par son épouse. Il ne la soupçonne pas de l'avoir utilisé pour monter une fraude comptable. Après l'avoir découvert, il se suicide. Ce personnage, présenté comme amoureux de sa femme et lui faisant confiance, illustre l'idée que les sentiments ne peuvent se combiner avec les affaires, et que tous les coups sont permis. Les personnages de Robert et Harold Sanmuth illustrent également cette idée. Le DAF qui n'en prendrait pas la pleine mesure serait alors faible et voué à l'échec.

Il est possible d'avancer l'influence des scandales financiers largement médiatisés tels que Enron ou Worldcom qui ébranlèrent le monde de la finance au début des années 2000, comme raison de cette image dominante du DAF (5 des 11 personnages analysés sont des fraudeurs). En effet, cette représentation se retrouve principalement dans des thrillers économiques (tableau 3) inspirés, plus ou moins fortement et librement, des affaires évoquées.

<i>Profils</i>	<i>Genres</i>	Thriller économique	Comédie d'affaires	Autofiction d'affaires	Fiction sociale
Le réaliste		1		1	
L'inventif			1		1
Le profiteur				1	1
Le fraudeur		4	1		1

Tableau 3 : Répartition des profils selon les sous-genres de la fiction d'affaires

Enfin, il apparaît que les personnages classés dans la catégorie du « profiteur » sont représentés sous les traits d'hommes expérimentés, tandis que les personnages du « fraudeur » renvoient à des individus plus jeunes. Couplée à l'idée que l'âge sépare également les DAF « réaliste » des « inventif » selon le même découpage, il est possible d'avancer que les plus jeunes générations de DAF sont perçues comme étant plus sujettes à la prise de risque, dans un environnement où la valeur actionnariale de l'entreprise est prépondérante (*Think Tank*, *Scandale à New York*), favorisant les pratiques frauduleuses.

Conclusion

Cet article avait pour ambition de proposer un premier regard sur l'imaginaire du DAF à partir de ses représentations dans les fictions d'affaires en bandes dessinées. Quatre profils ont été distingués : réaliste, inventif, profiteur, fraudeur. Le DAF malhonnête, qu'il s'agisse d'une malhonnêteté intellectuelle au quotidien ou d'actes illégaux, est l'image dominante dans le corpus étudié (7 des 11 personnages).

Par-delà les différences de ces profils, il apparaît par ailleurs que le personnage du DAF est majoritairement représenté comme porteur d'une critique de l'individualisme dans la société et les organisations, qu'il incarne lorsqu'il privilégie ses intérêts propres à ses responsabilités organisationnelles, mais aussi lorsqu'il défend la logique de l'actionnaire aux dépens des autres parties prenantes de l'entreprise, dont notamment les salariés. De ce fait, le DAF apparaît être, dans l'imaginaire, la personnification de la logique de financiarisation et, avec elle, du pouvoir de la finance dans la société contemporaine, et celui qui diffuse cette logique au sein des entreprises.

Cette conclusion doit toutefois être modérée. Si l'on se réfère à la distinction opérée par Moscovici (1961) au regard du message donné dans un support d'informations, entre diffusion (c'est-à-dire une visée informative sans orientation idéologique claire), propagation (soit la recherche d'une position commune dans un groupe social donné), et propagande (lorsqu'une position pour ou contre quelque chose est prise), cette image dominante du DAF peut s'expliquer par le médium étudié : les fictions d'affaires en bandes dessinées apparaissent comme des « fictions anti-affaires » au regard de la critique (plus ou moins affichée et assumée) du capitalisme qu'elle véhicule, que ce soit en soulignant ses dérives financières, organisationnelles, environnementales, sociales ou humaines.

Dès lors, des études complémentaires sur l'image du DAF, menées à partir du même médium mais en considérant d'autres cultures (par exemple les mangas japonais, où la fiction d'affaires est également un genre développé, ou les comic strips américains sur le monde de l'entreprise, du fait de leur rapport, plus ou moins distant, à l'actualité), ou à partir de médiums différents, permettraient de confirmer ou non les premiers résultats de cette étude exploratoire.

Par ailleurs, cette étude ne repose que sur l'analyse de représentations publiques du DAF. De prochains travaux devront nécessairement la compléter par une focalisation sur les représentations sociales du DAF dans des groupes donnés, tels que les étudiants.

Enfin, cette étude ouvre des perspectives de recherche relatives à l'impact de l'apparition du personnage de DAF sur les représentations du comptable dans la fiction. Aucune des fictions d'affaires étudiées ne comprend simultanément un personnage de DAF et un personnage présenté comme comptable. Dès lors, le comptable peut-il disparaître au profit du DAF dans la culture populaire ? Si l'on considère, d'une part, le fait qu'aucun personnage de DAF n'a été identifié avant l'avènement des fictions d'affaires lors de la constitution du corpus d'étude, et d'autre part que les quelques personnages de DAF apparaissant dans des bandes dessinées d'un autre genre que la fiction d'affaires (et de ce fait non retenus dans cette étude), reprennent, sans exception, les principales caractéristiques physiques et comportementales du comptable, alors la trajectoire des représentations du DAF et celle des représentations du comptable pourraient être étudiées de concert pour en saisir les influences réciproques dans la culture populaire.

Bibliographie

Baxter J. et Chua W.F. (2008), « Be(com)ing the chief financial officer of an organisation: Experimenting with Bourdieu's practice theory », *Management Accounting Research* n°19, p. 212-230.

Bechet A. et Luthi T. (2014), *50 ans d'histoire des directions financières*, DFCG.

Bedard J.C., Hoitash R. et Hoitash U. (2014), « Chief Financial Officers as Inside Directors », *Contemporary Accounting Research* n°31 (3), p. 787-817.

Berland, N., Legalais, L., Redon, M. (2019). L'évolution du métier de directeur financier : origines, compétences, trajectoires. *Entreprises et Histoire* n°95, p. 55-71.

Blandin C. (2010), « Les maîtres de l'orge. « Une saga de l'écrit à l'écran » », *Le temps des médias*, 2010/1 (14), p. 142-157.

Blundell J. (2000), « Foreword », in A. Pollard (éds.), *The Representation of Business in English Literature*, The Institute of Economic Affairs, p. v-xii.

Christensen, M., Rocher, S. (2020). The persistence of accountant beancounter images in popular culture. *Accounting, Auditing and Accountability Journal*. Vol 33 (6), p. 1395-1422.

Clare R. (2014), *Fictions Inc: The Corporation in Postmodern Fiction, Film and Popular Culture*, Rutgers University Press.

Crothers, L. (2018). *Globalization and American popular culture*. Fourth Edition. Rowman & Littlefield.

Eisner W. (1985), *Comics & Sequential Art*, Poorhouse Press.

Erman M. (2006), *Poétique du personnage de roman*, Ellipses.

Farag H., Plaschke F. et Rodt M. (2011), « Evolving Capital Markets and the Changing Role of the CFO », in U. Hommel, M. Fabich, E. Schellenberg, L. Firnkorn L. (éds.), *The Strategic CFO*, Springer, Berlin, Heidelberg, p. 127-142.

Favaro P. (2001), « Beyond bean counting: the CFO's expanding role », *Strategy & Leadership*, n°29 (5), p. 4-8.

Feng M., Ge W., Luo S. et Shevlin T. (2011), « Why do CFOs become involved in material accounting manipulations? », *Journal of Accounting and Economics*, n°51, p. 21-36.

Flahault F. (2005), « Récits de fiction et représentations partagées », *L'Homme*, n°175-176, <http://journals.openedition.org/lhomme/29500>.

Girin J. (1989), « L'opportunisme méthodique dans les recherches sur la gestion des organisations », Communication à la journée d'étude La recherche-action en action et en question, AFCET, collège de systémique, Ecole Centrale de Paris, 10 mars.

Guerrera F. (2010), « How 'Wall Street' changed Wall Street », *Financial Times*, 24 september.

Haiven M. (2014), *Cultures of Financialization Fictious Capital in Popular Culture and Everyday Life*, Palgrave macmillan.

Hansen P.H. et Magnussen A. (2008), « Making Sense of Business and Community in Hollywood Films, 1928-2016 », *Business History Review*, n°92, p. 307-397.

Heinich N. (2002), « Penser la fiction », *Critique*, n°666, p. 880-895.

Hiebl M.R.W. (2013), « Bean counter of strategists? Differences in the role of the CFO in family and non-family businesses », *Journal of Family Business Strategy*, n°4, p. 147-161.

Howell R.A. (2002), « Accounting scandals: Where were the CFOs? », *Business Strategy Review*, n°13 (4), p. 20-25.

Lescure, M. (2019). « De la fonction financière à la direction financière », *Entreprises et Histoires* n°95, p. 5-15.

Martin-Mercier S. (2015), « Dantès, la chute d'un trader : un exemple de représentation du trader dans la bande dessinée », *Belphegor*, n° 13-1, <http://journals.openedition.org/belphegor/596>

McCloud S. (1993), *Understanding Comics: The Invisible Art*, Tundra.

- Miroux J-P. (2003), *Le portrait littéraire*, Hachette.
- Moodley M. et Bayat M.S. (2017), « The Impact of Financial Transformation on the Role and Choice of the Chief Financial Officer », *Global Journal of Economic and Business*, n°3 (3), p. 283-300.
- Moscovici S. (1961), *La psychanalyse, son image et son public*, PUF.
- Orfali B. (2005), « Regard psychosocial et événements extraordinaires », *Les cahiers internationaux de Psychologie Sociale*, n°71, p. 65-75.
- Orléan A. (1999), *Le pouvoir de la finance*, Odile Jacob.
- Panayiotou A. (2015), « Spacing gender, gendering space: A radical « strong plot » in film », *Management Learning*, n°46 (4), p. 427-443.
- Parker M. (2002), *Against Management: Organization in the Age of Managerialism*, Polity Press.
- Ratier, G. (2016). *Rapport sur la production d'une année de bande dessinée dans l'espace francophone européen*. ACBD. www.acbd.fr
- Régin T. (2015), « La fiction d'affaires, une source pour l'histoire du temps présent », *Belphégor*, n°13-1, <http://journals.openedition.org/belphegor/603>.
- Reyns-Chikuma C. (2009), « La BD d'affaires en France, une autre exception française ? L'exemple de *largo winch* », *Neophilologus*, n°93, p. 43-57.
- Reyns-Chikuma C. (2010), « Economie et identité dans la BD belge francophone : l'exemple des Maîtres de l'orge de Jean Van Hamme », *The French Review*, n°84 (2), p. 342-355.
- Reyns-Chikuma C. (2015), « La fiction d'affaires et la fiction économique au 20^e siècle : des objets culturels encore à identifier », *Belphégor*, n°13-1, <http://journals.openedition.org/belphegor/578>
- Richardson P., Dellaportas, S., Perera, L. et Richardson, B. (2015), « Towards a conceptual framework on the categorization of stereotypical perceptions in accounting », *Journal of Accounting Literature*, n°35, p. 28-46.
- Rocher S. (2017), *Le comptable par la bande*, APDC.
- Schaller, M., Latané, B. (1996). Dynamic Social Impact and the Evolution of Social Representations: A Natural History of Stereotypes. *Journal of Communication* 46 (4): 64-77.
- Schiappa E. (2008), *Beyond Representational Correctness Rethinking Criticism of Popular Media*, State University of New York Press.
- Spector B. (2008), « *The Man in the Gray Flannel Suit* in the executive suite », *Journal of Management History*, n°14 (1), p. 87-104
- Sperber D. (1982), *Le savoir des anthropologues*, Hermann.

Sperber, D. (1989), « L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives », in D. Jodelet (éds.), *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, p. 133-148.

Tajfel H. et Turner J.C. (1986), « The social identity theory of intergroup behavior », in S. Worchel and W. Austin (éds.), *Psychology of intergroup relations*, Nelson-Hall, p. 7-24.

Wronska-Bukalska E. et Wawryszuk-Misztal A. (2015), « Is a financial director a strategist or a steward? A comparative analysis of Poland, The US and China », *Financial Sciences*, n°4 (25), p. 122-134.

Zorn D.M. (2004), « Here a Chief, There a Chief: The Rise of the CFO in the American Firm », *American Sociological Review*, n°69, p. 345-364.